



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

10 (1999)

Femmes travesties : un "mauvais" genre

---

Susan CLAYTON

## L'habit ferait-il le mari ? L'exemple d'un *female husband*, James Allen (1787-1829)

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Susan CLAYTON, « L'habit ferait-il le mari ? L'exemple d'un *female husband*, James Allen (1787-1829) », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/254> ; DOI : 10.4000/clio.254

Éditeur : Presses universitaires du Mirail  
<http://clio.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://clio.revues.org/254>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Susan CLAYTON

## L'habit ferait-il le mari ? L'exemple d'un *female husband*, James Allen (1787-1829)

- 1 Le 12 janvier 1829, James Allen fut conduit à l'hôpital St Thomas, à Londres. Sa mort fut constatée et son cadavre autopsié. En raison des circonstances du décès, une enquête fut décidée, et ses résultats suscitèrent un grand intérêt dans les journaux de l'époque. Ce ne furent pas les causes de la mort de ce scieur de long, sobre et travailleur – un accident de travail au fond d'une fosse de chantier naval<sup>1</sup> – qui retinrent l'attention, mais le fait que le défunt, bien que marié pendant plus de 21 ans à Abigail (née Naylor), était de sexe féminin. Nous n'employons pas le terme « marié » à la légère. Car en 1807, James Allen et Abigail Naylor s'étaient unis à l'église St Giles de Camberwell à Londres. L'entrée de l'obituaire de l'hôpital St Thomas pour l'année 1829 témoigne que l'identité sexuelle de James Allen ne fut révélée que lors de l'autopsie qui suivit son admission.
- 2 Malgré l'existence de ces deux documents (de mariage et de décès) et faute d'acte de naissance, James Allen n'a pas existé officiellement en tant qu'être de sexe féminin. La curiosité générale manifestée en 1829 à l'égard de son identité sexuelle eut pour point de départ un constat médical. Car lorsque le 15 janvier 1829, *The Morning Chronicle* (ainsi que d'autres journaux britanniques) fit état de l'identité sexuelle de James Allen, la seule source d'information disponible était l'examen pratiqué à l'hôpital St Thomas.
- 3 L'histoire de James Allen est riche d'enseignements sur la construction sociale du genre. L'affaire mérite d'autant plus d'attention qu'elle a échappé aux spécialistes (tels qu'Havelock Ellis<sup>2</sup>) qui ont étudié les porteurs d'une identité opposée à celle de leur sexe biologique. Une omission étonnante vu le retentissement de l'affaire dans la presse en 1829.
- 4 Des témoignages sur les *female husbands*<sup>3</sup> existent depuis des siècles. Ainsi en 1678, Nathaniel Wanley dans le chapitre XXXIII (« *Of such persons as have changed their sex* ») de son livre *Wonders of the Little World : Or a general History of Man*, fait état de femmes qui, déguisées en hommes, ont courtisé d'autres femmes<sup>4</sup>. De nos jours encore, des articles de journaux font état de *female husbands*<sup>5</sup>. L'expression, créée par le romancier Henry Fielding en 1746 pour désigner une femme déguisée en homme, est employée maintenant dans un sens plus étendu<sup>6</sup>, mais c'est dans la signification restreinte que lui donne Fielding qu'elle sera reprise ici. Pour cela, trois aspects seulement du phénomène seront traités dans cet article : le déguisement et la dissimulation ; l'intimité, notamment sexuelle, entre deux femmes ; enfin, les problèmes terminologiques.

### Sortir du placard

- 5 Quand la presse révèle l'identité sexuelle de James Allen en 1829, trois groupes sont intéressés par cette affaire : la presse, les médecins et le grand public. Ainsi le *Sunday Times* rapporte que la salle de l'hôpital dans laquelle l'enquête judiciaire s'est déroulée, attira un grand nombre d'élèves : « *The discovery excited the utmost curiosity, and on the arrival of the coroner, the jury-room was crowded by the whole of the pupils of the hospital* » (18 janvier 1829)<sup>7</sup>. Les étudiants étaient en quête d'informations et bien qu'Abigail ne soit pas apparue à l'enquête en qualité de témoin, elle fut interrogée par eux, comme le fait remarquer *The Weekly Dispatch* : « *The female who lived with the deceased was present during the proceedings and underwent a strict cross-examination by the pupils, who appeared most anxious to learn particulars* » (18 janvier)<sup>8</sup>.
- 6 Mais les étudiants de St Thomas ne sont pas les seuls à s'intéresser à James Allen. L'ampleur de la couverture de l'affaire par la presse révèle l'intérêt qu'elle suscita. De même que les principaux quotidiens nationaux (y compris le *Times* du 15 janvier), les journaux du soir parlèrent de James Allen : c'est le cas par exemple du *Evening Mail* et du *St James's Evening Chronicle*. Les hebdomadaires de toutes tendances politiques ont également publié l'histoire :

le *Bell's Weekly*, organe conservateur qui se voulait le porte-parole du secteur agricole, comme le *Sunday Times*, qui s'adressait aux libéraux et aux radicaux et accordait une large place à la littérature et au théâtre. À la portée de la bourse d'un grand nombre de lecteurs populaires, une feuille de colportage décrit également la mort de James Allen sous ce titre, qui doit beaucoup à Henry Fielding<sup>9</sup> : « EXTRAORDINARY DISCOVERY OF A FEMALE HUSBAND, Who had been Married to another Female 21 years, with Interesting Particulars of her Life ». L'impression d'un feuillet de colportage bon marché ayant pour objet James Allen signifie qu'il y a eu une circulation inouïe de son histoire. En 1829, les éditeurs avaient donc anticipé la demande d'un large public friand de ce fait d'actualité.

- 7 Un autre texte fut d'ailleurs imprimé qui s'adressait à un groupe de lecteurs désireux de plus amples détails sur James Allen. Ce récit anonyme d'une quarantaine de pages est sans doute l'œuvre d'auteur(s) de sexe masculin<sup>10</sup>. Avant d'examiner plus en détail ce document, notons que l'imprimeur mit en vente également deux portraits en couleur, l'un de James, l'autre d'Abigail, au prix de un shilling<sup>11</sup>. Avaient-ils été dessinés avant ou après la mort de James Allen ? L'initiative de cette publicité venait-elle d'Abigail, des auteurs du récit ou de quelqu'un d'autre ? Il est difficile de le savoir.
- 8 La troisième catégorie de personnes intéressées par l'histoire de James Allen fut le grand public. Aux obsèques, la presse souligna la présence de la foule. Comme l'écrivait l'*English Chronicle* et le *Whitehall Evening Post* du 20 janvier : « *The funeral of this extraordinary woman took place on Saturday, and was followed to the grave by an immense concourse of persons, who were attracted in consequence of the very singular circumstances that were disclosed at her decease* »<sup>12</sup>. Le fait que l'histoire de James Allen ait attiré l'attention de divers groupes montre que la question, tout comme de nos jours, ne laissait pas indifférent. Ce très grand intérêt pour la vie de James Allen, ainsi que les multiples interrogations que posait sa biographie, témoignent d'un flottement quant à la construction sociale du genre, et d'une inquiétude qui, pour être larvée, n'en était pas moins profonde sur les liens présumés entre le sexe biologique et les stéréotypes de genre.
- 9 L'analyse de la vie de James Allen soulève au moins deux des thèmes récurrents dans d'autres documents sur les *female husbands* : le travestissement et la dissimulation qu'il implique.

## Montrer patte blanche

- 10 En Angleterre, les principales infractions pour lesquelles on poursuivait des *female husbands* furent la fraude financière et le vagabondage<sup>13</sup>. Cette situation contraste avec celle faite aux sodomites féminins, aux tribades ou aux travesties sur le continent européen où (en Hollande par exemple) l'infraction et la peine étaient plus graves<sup>14</sup>. Bien que notre but ne soit pas de faire une analyse comparative des législations en Europe, il faut signaler que même dans les pays à législation plus « dure », l'application de la loi fut plutôt imprévisible<sup>15</sup>. Il semble donc que l'Europe occidentale a connu dans ce domaine une histoire plus homogène qu'il n'y paraît au premier abord.
- 11 Un des exemples les plus cités de *female husband* anglaise accusée de fraude est celui de Mary Hamilton. Sa notoriété est en grande partie due à sa réincarnation littéraire sous la plume de Henry Fielding, bien qu'elle ait existé en chair et en os. En effet, le récit, publié en 1746, est fondé sur un procès qui s'est déroulé la même année dans le Somerset<sup>16</sup>. La dissimulation caractérise le processus de création lui-même de cette histoire romancée<sup>17</sup>, car ce texte fut publié anonymement. Ceci dit, l'identité de l'auteur fut finalement découverte, comme nous le confirme l'essai critique de Sheridan Baker<sup>18</sup>. Qu'un auteur de la renommée de Henry Fielding se soit senti contraint de prendre la plume sans afficher son identité est significatif. Le sujet l'inspirait, mais il n'osait pas manifester cet intérêt à haute voix et le révéler à l'opinion publique<sup>19</sup>. L'anonymat dans de telles circonstances doit beaucoup à la pression sociale, mais il montre aussi comment la sexualité, sujet tabou, est abordée. Et tout comme n'importe quel discours sur la sexualité, l'œuvre anonyme de Fielding est caractérisée par le dévoilement et le secret. Ce double trait est signalé par Michel Foucault dans son premier volume sur l'histoire de la sexualité<sup>20</sup>. Fielding flirte avec le secret et l'euphémisme tout au long du récit. Selon

Terry Castle, c'est « un moyen tout à la fois de dire et de ne pas dire, de censurer et de ne pas censurer. Périphraser c'est se référer à quelque chose sans le nommer, attirer l'attention sur le tabou sans le mentionner »<sup>21</sup>.

12 Le document qui a constitué une source importante pour notre analyse du cas James Allen fut lui aussi publié anonymement et jusqu'ici il n'y a pas eu de tentative pour en identifier les auteurs. Les tout premiers mots semblent lever prudemment un tabou : « *this Narrative is written by those who merely profess to give a plain unvarnished, but faithful history of a most extraordinary Character; and to do that in manner as free from any improper allusion as the subject will possibly admit of* »<sup>22</sup>.

13 Le titre du récit, *An Authentic Narrative of the Extraordinary Career of James Allen, the Female Husband, who was Married for the Space of Twenty-one Years, without her Real Sex Being Discovered*, partage avec le titre complet de l'oeuvre de Fielding quelques éléments et pas seulement le terme-clef de « *female husband* ». Il donne, par exemple, une précision sur la relation maritale du héros<sup>23</sup>. Le récit concernant James Allen inclut, à la première page, une citation de Shakespeare : « *There are more things in heaven and earth, Horatio, / Than are dreamt in your philosophy* »<sup>24</sup>. Le choix de Shakespeare est heureux étant donnée l'habileté avec laquelle le dramaturge inclut dans ses oeuvres le déguisement, et notamment le déguisement générique<sup>25</sup>. La distinction qu'il établit entre la nature et l'art (ou l'imaginaire) est importante. Selon Terry Castle, « par le vêtement on peut être soit de genre féminin ou masculin ; l'art évince la nature »<sup>26</sup>. Cependant, on peut interpréter les paroles de Hamlet autrement et y voir l'affirmation que la diversité inhérente à la nature est en accord avec l'esprit d'invention de l'espèce humaine et parfois le dépasse. Or c'est cet esprit qui conçoit les lois somptuaires et éventuellement leur infraction par le déguisement<sup>27</sup>. Si la citation de Shakespeare placée en exergue au *Narrative* offre carte blanche à l'imagination du lecteur, le récit n'est pas pour autant un manifeste en faveur du travestisme.

14 La dissimulation opère à trois niveaux : celui de l'être transgénérique (comment conçoit-elle l'acte qui la transforme ?), celui de sa partenaire, celui enfin de son entourage. En ce qui concerne l'être transgénérique, le *Narrative* n'indique pas les raisons qui ont poussé James Allen à se travestir (ce que déplore Terry Castle au sujet de l'oeuvre de Fielding<sup>28</sup>). Il est vrai que James Allen était morte au moment de la rédaction du *Narrative* « authentique » ; mais à aucun moment les auteurs ne parlent au nom d'Allen, ni ne tentent de reconstituer ses pensées en se mettant à sa place.

15 Un deuxième niveau de dissimulation, celui qui concerne la partenaire de James Allen, est présent dans les divers journaux qui reproduisirent la déclaration d'Abigail :

I Abigail Allen, residing at N° 32, East-Lane Rotherhithe, do hereby make oath I was married to a person named James Allen, at St. Giles's Church, Camberwell, on the 13th of December 1807, and that I resided with him as his wife, and that during that period I was entirely ignorant of the fact of the said James Allen being a female (Evening Mail, 23 janvier 1829)<sup>29</sup>.

16 Le jury avait exprimé le souhait de convoquer Abigail comme témoin lors de l'enquête judiciaire mais « *the Coroner said that such was unnecessary, they had only to enquire how the deceased came to her death* »<sup>30</sup>. C'était pourtant là une occasion d'interroger Abigail sur sa soi-disant ignorance de l'identité sexuelle de son mari.

17 Quant au troisième niveau (celui de l'entourage), plusieurs commentateurs font état de son opinion sur l'efficacité du traves-tissement des *female husbands*. En général et selon les collègues d'Allen, le travestissement fut une réussite, comme le signale la feuille de colportage : « *her sex was never discovered by any of the men with whom she laboured, and with whom she was in the constant habit of associating. [...] they never for a moment doubted than (sic) she was of any other than the male sex* »<sup>31</sup>.

18 Allen a donc pu passer pour un ouvrier qualifié dans plusieurs domaines puisqu'il fut bouilleur de poix et scieur de long (dans la construction navale), mais aussi palefrenier. Le *Bell's Weekly Messenger* du 19 janvier note que :

When she left the above situation she got employment in the yard of other shipwrights, and was always considered a sober, steady, strong and active man ; there was rather a peculiarity in the tone

of her voice which subjected the deceased to raillery with the men amongst whom she worked, but they never for a moment doubted that she was of any other than the male sex<sup>32</sup>.

19 Alors que son déguisement vestimentaire fut plus ou moins réussi, une ambiguïté latente subsistait. Nous y reviendrons.

20 L'emploi du mot « raillerie » dans la description ci-dessus est significatif. Terry Castle dans son article sur *The Female Husband* de Fielding souligne le point de vue misogyne de l'écrivain lorsqu'il évalue le travestissement de Mary Hamilton : « Dans ses écrits satiriques Fielding s'en prend précisément à plusieurs reprises à cette forme de dissimulation. Le travestissement féminin semble provoquer chez lui une réaction très vive et d'une rare virulence »<sup>33</sup>. Les railleries que provoque chez les collègues d'Allen une certaine incertitude est une version plus banale de la virulence que provoque chez Fielding le travestissement des femmes ; toutefois les deux exemples illustrent une même inquiétude devant les transgressions de genre. Marjorie Garber qualifie ce phénomène de « crise de catégories »<sup>34</sup>. Certes le genre est une catégorie ; mais on peut également classer les gens par l'objet de leur attirance sexuelle, le genre et l'attirance sexuelle étant étroitement liés<sup>35</sup>, comme nous le confirme la réflexion suivante faite lors de l'enquête judiciaire :

By a juror.- I have worked with the deceased almost constantly ; he had a very weakly voice, and was without a beard or whisker.

By a juror.-Within the last six or eight months the sex of the deceased was doubted, and the people who knew him considered him an hermaphrodite<sup>36</sup>.

21 Dans l'intervention de ce juré, il faut noter, outre la remarque insolite sur le caractère récent de ses doutes, l'emploi du mot hermaphrodite qui pendant des siècles a pu être employé comme synonyme de « lesbienne ». Comme le fait remarquer Emma Donoghue dans un chapitre intitulé « *Female Hermaphrodites* », « si l'amalgame courant à l'époque entre lesbien et hermaphrodite ne prouve rien sur la taille ou la forme des parties génitales des femmes au début de l'ère moderne, il nous renseigne en revanche sur les peurs qu'engendre la sexualité féminine »<sup>37</sup>.

## Pour l'amour des dames

22 L'intimité sexuelle entre la *female husband* et sa femme est l'objet de multiples supputations. Henry Fielding décrit ainsi la manière de vivre de Mary Hamilton et d'une de ses premières liaisons féminines : « À Bristol elles ont logé ensemble et vécu la même exécration relation qu'auparavant ». Au sujet d'une autre liaison, plus tardive, Fielding nous fait part de son opinion sur le projet de Hamilton « d'épouser la vieille femme et de la tromper par des moyens que la décence nous interdit de relater. Inutile de dire que notre aventurière était toujours prête avec l'équipement approprié, qu'elle utilisait à des fins soit de tromperie ou de plaisir, selon l'intérêt du moment ou pour satisfaire ses abominables appétits ». Même après sa condamnation pour fraude, Mary Hamilton avait persisté, selon les dires assurés de Fielding, dans ses habitudes sexuelles : « on sait qu'elle le fit jusqu'à ce qu'elle mourut quasi subitement, trois ans après, dans sa 37<sup>e</sup> année, laissant derrière elle une malle presque pleine de son équipement diabolique »<sup>38</sup>. De même dans sa traduction de la *Breve Storia della vita di Caterina Vizzani* (une *female husband* à ses débuts), John Cleland s'intéressa au désir d'une femme pour d'autres femmes. Un désir qui selon l'écrivain/traducteur surpassait celui de Sapho<sup>39</sup>.

23 L'exemple de James Allen est moins explicite, comme le montre une réflexion exprimée par un des jurés et reproduite dans la plupart des journaux, y compris le *Bell's Weekly Messenger*, « *By a Juror.- I can swear that the wife is a real woman : and that she is as innocent as my infant grand-daughter. By the Coroner.- I am sure Mrs Allen did not find out how she had been imposed upon till lately* »<sup>40</sup>. Or la relation entre James et Abigail était plus complexe. Cette citation montre comment pouvait s'exprimer, dans un contexte médico-juridique, la curiosité de tous à l'égard de la vie sexuelle de deux femmes qui restèrent mariées pendant plus de 21 ans. Le recours à l'euphémisme de la part d'un des jurés (« aussi innocente que ma petite-fille qui vient de naître ») est remarquable. Il s'agit, comme pour les auteurs du *Narrative* dans

leur introduction, de parler de la sexualité des deux femmes tout en feignant de n'en rien dire. En faire grand état sans rien divulguer de leurs relations relève de l'acrobatie verbale mais suffit à titiller le lecteur. On fait souvent usage de cette titillation lorsque la sexualité est en cause et c'est une stratégie qui n'est pas sans rappeler celle d'un metteur en scène. On pourrait comparer l'enquête judiciaire qui a suivi la mort de James Allen à une production théâtrale qui aurait eu pour thème sous-jacent la sexualité féminine. L'article du *Weekly Dispatch* du 18 janvier révèle bien cet aspect et on ne peut rester insensible à ce que sous-entendent les questions posées aux témoins et le rire orchestré du public présent dans la salle du tribunal :

In answer to the question put by the Coroner, the witness said, the deceased was certainly not very strong. However, he had heard that the deceased had a family as well as a wife. (Loud laughter). Mary Daley deposed that she had known the deceased, and the female who passed as his wife for a number of years ; about a year ago the wife informed witness that she was sure her 'Jemmy had imposed upon her, for he certainly was not a proper man.' (Great laughter). Witness often advised Mrs. Allen to leave her worthless husband, but she said she had not the heart to do it. Witness never thought the deceased above a quarter of a man, but still she had no idea he was a genuine woman. (Laughter) etc.<sup>41</sup>

24 Les éclats de rire qui ponctuent cette audience ne sont pas propres à cette seule enquête judiciaire. Lorsqu'en 1895, Oscar Wilde fut traduit en justice pour ses choix sexuels, son procès prit également des allures de pièce de théâtre qu'interrompaient rires, applaudissements et huées. Une salle de tribunal constitue un contexte codé apte à mettre en scène le quotidien et fournir à l'observateur des pratiques sociales un champ d'observation privilégié. Dans le cas de James Allen, l'écart entre son genre d'adoption et son sexe biologique ainsi que la perspective excitante d'une intimité sexuelle de plus de vingt ans entre deux femmes, fournissait une occasion idéale de théâtralisation du dit et du non-dit.

25 Abigail a beau affirmer que sa relation avec James ne comportait pas d'intimité physique, sa déclaration ne semble pas convaincante et il faut donc chercher des indices moins explicites pour évaluer l'intimité régnant entre les deux femmes. Selon plusieurs sources, juste avant et tout de suite après leurs noces, le couple travailla et vécut dans des villes différentes et entretenit une correspondance suivie. *The Observer* explique :

Subsequently to the marriage (she) went back to service, and the deceased was hired into the service of Mr Lonsdale, of Maze-hill, Blackheath, and staid there some time, during which period the new married couple seldom saw each other, but carried on an epistolary correspondance, in which the deceased always wrote most affectionately to the bride, addressing her in the most endearing terms, and concluding his letters by subscribing himself the bride's 'most loving and affectionate husband until death'<sup>42</sup>.

26 La presse se complaisait à raconter le côté romantique de la relation entre Abigail et James Allen, une relation qui, dit-on, s'accompagnait de billets doux. Or, que des billets doux aient été écrits par quelqu'un qui, à la même époque, venait de signer son acte de mariage par un « X », mérite d'être souligné<sup>43</sup>. Ce paradoxe invite à ne pas prendre à la lettre tout ce que la survivante du couple dit sur leur relation.

27 Le *Narrative* met l'accent sur James Allen, le beau garçon aimable, ainsi que sur sa popularité de jeune palefrenier :

The dress which James Allen wore in Mr Ward's service was a drab coat and waistcoat, with a narrow neat silver lace on the collar, a prim hat with cockade, buck-skin breeches, and top boots. Being so handsome and clean in his person, it is no wonder that the maid servants of Mr Ward's family, at least, should be at pull-cap as to who should win his smiles – the handsome groom of Camberwell. Such was indeed the case : the greatest jealousy existed among the 'Ladies below stairs', and as circumstances favoured, first one and then the other received the encouraging smiles of the obliging James Allen. (pp. 7-8)<sup>44</sup>

28 James Allen savait plaire aux femmes, et il n'est pas étonnant qu'Abigail soit tombée amoureuse du jeune palefrenier. Abigail signale par la suite combien James Allen était attentif à la toilette de sa femme. À se fier à la citation ci-dessous du *Narrative*, comment douter de leur intimité ?

29 Allen « would frequently dictate to her the exact arrangement of her dress, showing always the greatest anxiety for her to appear smart. A further proof of his eccentricity occurred some few

years ago : he insisted upon her attiring herself in the best manner possible, and accompanying him to have her likeness taken by an artist in Holborn ; she did so, and he made an actual offer to the portrait painter of £3, to take her likeness and mount it in a gold locket, to enable him, as he expressed himself, to wear it next his bosom » (p. 33)<sup>45</sup>.

30 Qu'Abigail ait été immortalisée ou non selon les souhaits de James est moins significatif que le fait qu'elle fasse état des caprices amoureux de son mari à son égard. Elle se percevait comme un objet de désir, ce qu'elle appréciait et qui explique sans doute en partie qu'elle soit restée l'épouse d'une *female husband* pendant plus de vingt ans. De plus, les auteurs du *Narrative* ont choisi d'inclure dans leur récit ce témoignage d'Abigail où elle est décrite et se décrit comme objet de désir pour une autre femme. La mention de cette attirance physique était sans doute, rappelons-le, principalement destinée à des lecteurs masculins.

31 Une des raisons possibles pour laquelle Abigail a pu nier toute relation sexuelle entre elle et James Allen, était d'ordre financier. Celui-ci appartenait à une mutuelle qui aurait peut-être refusé, après la mort du mutualiste, de porter secours à Abigail si elle avait été considérée comme la complice d'un imposteur. Ce qu'explique le *Bell's Weekly Messenger* (18 janvier) :

It appears that the deceased was a member of a benefit club for many years, and regularly paid up her arrears to the society. Since her decease, however, some demur has been made to the benefits arising from the society, on the ground that the deceased had been all along imposing on it, by representing herself as a man, and always appearing in the character of one when she attended their meetings<sup>46</sup>.

32 Cependant les craintes d'Abigail s'avèrent infondées, car la mutuelle lui versa les sommes dues, comme le révèle le *Evening Mail* (21-23 janvier) :

We understand that the Benefit Society, called the 'Good Samaritans,' to which the deceased belonged, had a meeting yeasterday evening, at which it was determined that Abigail Allen was duly entitled to all benefits arising from the club as the widow of the deceased, and she was accordingly paid the arrears which she claimed, including the funeral expenses, &c. of the deceased.<sup>47</sup>

33 Le refus d'Abigail de reconnaître avoir eu une relation sexuelle a donc peut-être des raisons purement financières.

34 Nous avons déjà cité plusieurs descriptions de James Allen au masculin. Les portraits de James Allen au féminin ne sont pas moins intéressants. Ainsi pour *The Observer* (18 janvier), « *The deceased was of good figure, extremely well proportioned, and had a highly interesting countenance* » tandis que dans le *Sunday Times* (18 janvier), « *The deceased appears to have been an interesting-looking girl* » Par ailleurs, dans le *Narrative*, la description de James Allen en tant que femme fait référence à sa peau, ses hanches, ses seins etc., et les auteurs concluent au sujet du corps examiné à l'hôpital St Thomas que « *As fine a formed woman was presented to their eyes as ever was looked upon* »<sup>48</sup>.

35 La double identité de James, homme et/ou femme, est le noyau de la description suivante tirée du *Narrative* : « *The arms, legs, hips, &c. exhibiting the truest female proportions. As a striking contrast to the general beauty of the person, was remarked, the colour of the face and roughness of the hands, occasioned by the deceased's anti-feminine habits.* »<sup>49</sup> Une des caractéristiques de cette description est son aspect composite, que l'on retrouve dans un passage du *Weekly Dispatch* (18 janvier) :

In her lifetime the deceased generally dressed in sailors' clothes, like shipwright's, and always wore thick flannel waistcoats, which extended (sic) from the neck down to the hips, and to this circumstance Mary Allen attributes her never having had an opportunity of observing the breasts of the deceased, which were found to be like those of other women.<sup>50</sup>

36 Le journaliste employa l'adjectif possessif féminin « her » avant de décrire l'habit masculin de James Allen, puis de la déshabiller et de faire un commentaire sur ses seins de femme, et cela en se plaçant à la fois d'un point de vue général et du point de vue d'Abigail. On est en face de deux portraits de James Allen et comme homme et comme femme, et on bénéficie en outre d'un angle d'observation double, l'observatrice Abigail, puis l'observateur masculin, qu'il soit journaliste, ou préparateur à l'hôpital St Thomas. De même que l'objet observé,

l'observateur est double et androgyne. Par ailleurs, on peut déduire de ces descriptions que le journaliste, en soulignant la beauté masculine et féminine de la *female husband*, met en valeur son travestissement. Il ne faut pas oublier que ce type de récit a un aspect délibérément romanesque qui suit le schéma amoureux habituel mais où toutefois la rencontre des deux protagonistes est plus mystérieuse car elle a lieu entre un être de sexe et de genre féminin et un être de sexe féminin et de genre masculin.

37 Certes, le fonctionnement de la presse et les attentes des lecteurs ne pouvaient manquer d'influencer le contenu des articles. Les rédacteurs, les éditeurs, les financeurs et les acheteurs de journaux étaient majoritairement des hommes. Donc combiner dans une description de James Allen des éléments masculins et féminins et rendre spectateur/trice Abigail et, par la force des choses, les lecteurs, tout cela constitue une manière de voyeurisme hétérosexuel et homosexuel. Chacun/e peut à la fois se délecter du lesbianisme (éventuel) de James Allen et d'Abigail, et fantasmer sur James Allen comme beau palefrenier et comme femme bien faite. Toute référence au corps (nu) de James Allen a, pour cela, un aspect composite.

38 Le *Narrative* décrit l'autopsie pratiquée à l'hôpital St Thomas, et la pénétration du scalpel qui a suivi la mise à nu du corps de James Allen :

Previous to the Inquest, Mr. Paul very properly expressed a desire to open the body, to ascertain if any circumstance existed that could assist in elucidating this very extraordinary affair ; and we are indebted to that gentleman's polite and prompt condescension for the communication (sic) of the following particular of the 'post mortem' examination of the deceased. The first view of the body excited very general admiration as to the symmetrical proportions of the entire subject.<sup>51</sup>

39 Au nom de l'exploration médicale, le corps de James Allen a été « ouvert ». Les révélations des chirurgiens ont entraîné des interrogations sur son travestissement. Selon le *Evening Mail* (23 janvier) :

Amongst the various conjectures that are afloat as to the probable cause of the deceased having taken the extraordinary step of concealing her sex, and assuming that of a man, the following, we are given to understand comes nearest to the truth – namely that the deceased had been violated when a child, which circumstance operating upon a mind of extraordinary strength, induced her to adopt the resolution which it appears she carried with her to the moment of her death.<sup>52</sup>

40 Cette explication étiologique atténue la menace que fait peser la *female husband* sur la dichotomie générique, car tout peut s'expliquer par des circonstances fortuites et non par l'androgynie intrinsèque de l'être humain.

41 Rien de surprenant à ce que les journalistes passent de l'androgynie de James Allen à une spéculation identique sur sa partenaire. Voici un commentaire tiré d'un article tardif du *Bell's Weekly Messenger* (19 janvier) :

A variety of reports are in circulation at Dockhead as to the sex of Mary Allen<sup>53</sup>, a very strong rumour prevailing that she is of the masculine gender. In consequence of such a feeling, the poor woman has been subject to a good deal of annoyance when she ventures outside the doors. Indeed, to such an extent does this belief prevail now, that the house in which she resides is beset with persons anxious to see her. The survivor of this extraordinary marriage is a very short and rather stout woman; but from all we can learn by inquiries in the neighbourhood, those who know her give her an excellent character<sup>54</sup>.

42 L'intérêt général suscité par James Allen s'est étendu à Abigail. Bien que le journaliste dresse un portrait physique peu attrayant d'Abigail, il souligne ses qualités morales. Cette citation révèle également que le public est capable de suspendre sa croyance dans la fixité du genre et d'envisager toutes sortes de possibilités. Le public, que le journaliste évoque à travers l'expression « une rumeur très forte », spéculé qu'Abigail est de sexe masculin et, par cette opération, il envisage une inversion totale des rôles génériques. La femme du couple, déguisée en homme, entretiendrait la famille tandis que le mari, déguisé en ménagère, gèrerait la maison. On peut interpréter de différentes façons cette inversion : soit comme révélatrice de la diversité des opinions populaires (à l'opposé de la doctrine officielle), soit comme un besoin de compenser une inversion par une autre et ainsi de remettre les choses à l'endroit<sup>55</sup>, soit enfin tout simplement comme une occasion saisie par le public de s'adonner au badinage railleur dont il avait fait preuve dans la salle du tribunal et sur le lieu de travail de James Allen.

## Is a female husband a « he » or a « she » ? Les défis de la terminologie

- 43 L'histoire de James Allen constituait un défi, y compris sous sa forme linguistique, pour celui qui devait parler de l'affaire. Dans la courte déclaration du coroner, reprise par plusieurs journaux y compris le *Bell's Weekly Messenger* (18 janvier), on voit clairement comment la question du genre entraînait des problèmes non seulement de langage, mais aussi de relations sociales : « *I call the deceased 'he', because I considered it impossible for him to be a woman, as he had a wife* »<sup>56</sup>. Pour le coroner, le statut de mari prévaut sur la réalité anatomique de la personne et détermine son choix pronominal. On ressent son désarroi, et son besoin d'élaborer un cadre de perception pour faire face à la situation. Une telle façon monosyllogistique de voir les choses ne caractérise pas tous les commentaires sur les *female husbands*. Le passage, déjà cité, du *Narrative*, qui décrit les attributs physiques de James Allen, illustre comment savoir et discours peuvent se juxtaposer comme dans un patchwork<sup>57</sup>.
- 44 Lorsque le coroner emploie « il » pour désigner une femme, l'imaginaire de l'androgynie est présent tout comme lorsqu'est utilisé le mot hermaphrodite (mais on le trouve exclusivement dans le corps du texte, jamais en titre). En revanche, le terme *female husband*, qui peut évoquer également l'androgynie, figure aussi bien dans les titres que dans le corps des textes. On y rencontre également la variante *woman-husband*. Dans l'assemblage hybride des deux termes, le masculin et le féminin restent en parallèle, et assurent donc la continuité de ce que Marjorie Garber appelle « *binary thinking* »<sup>58</sup>. S'il y avait eu création d'un mot simple tel que « *husbandess* », la pensée binaire aurait été ébranlée. Une *female husband* est une femme qui adopte un rôle réservé aux hommes ; elle est donc une anomalie et sa pratique ne peut être institutionnalisée comme elle pourrait l'être avec *husbandess*.
- 45 La seule autre expression employée par la presse fut « *of neither sex* », ce qui semble préfigurer une appellation plus récente : « *the third sex* »<sup>59</sup>. Le terme « troisième sexe », plus systématiquement employé en français qu'en anglais, crée lui aussi une alternative qui ébranle la pensée dichotomique comme le signale Marjorie Garber<sup>60</sup>.
- 46 Notons enfin que, contrairement à des termes plus récents, issus de la taxinomie médico-juridique – transexuel/le, homosexuel/le –, « *female husband* », aux connotations sociales, et « hermaphrodite », renvoyant plutôt au physique, indiquaient une dualité générique et décrivaient un état stable, durable (en revanche, des mots tels que « transexuel », « travestite », « cross-dresser », ou même « transfériste » mettent l'accent sur le jeu de bascule, sur l'action).
- 47 Une parenthèse s'impose ici à propos de l'emploi de *female husband* pour désigner James Allen. En effet celui-ci, sa vie durant, fut un homme aux yeux de son entourage et il/elle fut donc contraint/e à nier la femme en elle. Le titre de *female husband* ne lui fut accordé qu'à titre posthume. Selon Marjorie Garber, ceci arrive souvent aux femmes<sup>61</sup>. D'où l'importance pour les *female husbands* d'être reconnues avant leur mort, même s'il y eut des exceptions frappantes de visibilité comme Mary Hamilton ou Mary East, alias James How, dont parlèrent de leur vivant plusieurs journaux (y compris le *London Chronicle* du 7 août 1766).
- 48 L'idée que les innovations linguistiques indiquent des changements de mentalité, sinon de comportement, est avancée par Dekker et Van de Pol, pour qui le nombre significatif de *female husbands* en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles s'explique par « l'absence d'un rôle social accordé aux lesbiennes et l'existence par ailleurs d'une tradition de femmes habillées en hommes »<sup>62</sup>. Alors qu'on ne peut mettre en doute la tradition des femmes travesties<sup>63</sup>, on ne peut admettre le refus de ces auteurs de voir dans le paysage cognitif européen d'alors, l'existence de l'amour-passion entre les femmes. Ne trouve-t-on pas dans les dictionnaires des entrées pour le mot tribade<sup>64</sup> ? De plus, Dekker et Van de Pol prétendent que les *female husbands* cessent d'exister à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en raison de l'apparition du rôle social des lesbiennes. Or James Allen, qui vécut pendant 21 ans en tant que *female husband* en plein XIX<sup>e</sup> siècle, eut des émules jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale<sup>65</sup>.
- 49 L'innovation linguistique dans le domaine de la sexualité et des relations humaines semble redéfinir des constantes, à laquelle la mode ne fait qu'ajouter des détails, plutôt qu'annoncer l'arrivée de nouveaux désirs. James Allen a emboîté le pas à d'autres femmes qui, au prix

d'énormes efforts, ont passé leur vie sous le travestissement, prouesse que le *Narrative* souligne : « *In the first place, we beg to remind our readers of the great reasons why James Allen had at all times endeavoured to keep, what was to him the grand secret, inviolable* »<sup>66</sup>.

50 L'effort engagé n'était pas sans risques puisque, selon Lillian Faderman, quinze poursuites en justice furent menées entre 1761 et 1815 contre des femmes travesties<sup>67</sup>. En dépit de ces difficultés, James Allen accéda probablement, dans plusieurs domaines de son existence, à un épanouissement personnel qu'elle n'aurait pas connu sans s'être travestie. L'aspect socio-économique de sa vie de *female husband* ne doit pas être oublié. Selon Abigail, James Allen craignait de manquer d'argent. Le *Bell's Weekly Messenger* (19 janvier) précise que :

The deceased had a great dread of coming to poverty, and of so saving a disposition was she, that if she happened to pick up any thing on the river side, – such as meat, fat, pieces of cork, or any other description of article, – she would take them home and convert them to some use, either as for food for her cat, or in some other way<sup>68</sup>.

51 Plusieurs journaux mentionnèrent les revenus de James Allen. Si son désir fut d'accéder à des métiers interdits aux femmes, elle y réussit et son travestissement lui donna la même indépendance financière qu'à un homme. De plus, elle a pu faire la cour aux femmes, épouser l'une d'elles et profiter des bénéfices sociaux que le mariage impliquait. Marjorie Garber qualifie de telles explications, problématiques et peu convaincantes, de « *progress narrative* »<sup>69</sup>. Elle rejeterait sans doute aussi l'interprétation qui veut voir dans James Allen un prototype de féministe. Ou encore l'explication psychologisante, selon laquelle James Allen serait devenue une *female husband* en raison de l'abus sexuel subi dans son enfance, rappelé par l'*Evening Mail* du 23 janvier.

52 Une chose est certaine, le désir de changer son sort par le moyen de son corps a poussé James Allen à devenir une *female husband*. Ceci confirme la pauvreté des choix ouverts aux êtres humains dans le domaine de l'expression générique où règne une rigide dichotomie officielle. L'écart entre ce binarisme social et le polymorphisme inné des êtres humains fait rêver d'une évolution vers la multiplicité, les nuances et les alternances, celles qu'offre par exemple, dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle, le personnage d'Orlando. Si on part en quête d'un terme pour désigner une femme qui refuse d'être entravée par les conventions, qu'elle soient professionnelles, verbales, amoureuses ou vestimentaires, peut-être pourrait-on appeler cette créatrice d'un auto-profil générique : une Allenite. En souvenir de James Allen.

---

### **Bibliographie**

Anonyme, 1829, An authentic narrative of the extraordinary career of James Allen, the Female Husband, who was married for the space of twenty-one years, without her real sex being discovered, even by her wedded associate, London, I. S. Thomas.

BAKER Sheridan, 1959, « Henry Fielding's The Female Husband : Fact and Fiction », Publications of the Modern Language Association, vol. LXXIV, pp. 213-224.

BIANCHI Giovanni, trad. par John CLELAND, 1755, The true History and Adventures of Catherine Vizzani; a young gentlewoman, a native of Rome, who for many years past in the habit of a man; was killed for an amour with a young lady, and found on dissection, a true virgin; London, s. n.

BONNET Marie-Jo, 1995, Les Relations amoureuses entre les femmes du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, Paris, Odile Jacob.

CARPENTER Edward, 1896, Love's Coming-of-Age, London, George Allen & Unwin Ltd.

CASTLE Terry, 1982, « Matters not fit to be mentioned : Fielding's The Female Husband », English Literary History, vol. 49, n° 3, Fall, pp. 602-622.

DEKKER Rudolf M., VAN DE POL Lotte, 1989, The Tradition of Female Transvestism in Early Modern Europe, London, Macmillan Press Ltd.

DIDEROT Denis et al., 1765, « Tribade », Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, t. XVI, p. 617.

DINGWALL Eric John, 1947, Some Human Oddities, studies in the queer, the uncanny and the fanatical, London, Home & Van Thall Ltd. (voir chapitre II, « James Allen, The Man Who Was Not »).

- DONOGHUE Emma, 1993, *Passions between Women. British lesbian culture 1668-1801*, London, Scarlet Press.
- DUGAW Dianne, 1989, *Warrior Women and Popular Balladry 1650-1850*, Chicago, University of Chicago Press.
- ELLIS Havelock, 1929, *Studies in the Psychology of Sex. Vol. VII : Eonism and other Supplementary Studies*, Philadelphia, F.A. Davis Company.
- FADERMAN Lillian, 1981, *Surpassing the Love of Men*, London, Junction Books.
- FIELDING Henry, 1746, *The Female Husband ; or, The Surprising History of Mrs Mary, alias Mr George Hamilton, Who was convicted of having married a Young Woman of Wells and lived with her as her Husband. Taken from her own Mouth since her Confinement*, London, M. Cooper. Cette œuvre fut publiée anonymement.
- FOUCAULT Michel, 1976, *La Volonté de Savoir*, Paris, Gallimard.
- GARBER Marjorie, 1993, *Vested Interests. Cross-Dressing and Cultural Anxiety*, London, Penguin Books.
- HALBERSTAM Judith, 1998, *Female Masculinity*, Durham, London, Duke University Press.
- KATZ Jonathan, 1976, *Gay American History*, New York, Avon Books.
- WANLEY Nathaniel, 1678, *The Wonders of the Little World, Or, a General History of Man from the first ages of the world to these times*, London, T. Baffet.
- WOOLF Virginia, 1992, *Orlando (1928)*, London, Oxford World Classics.

---

### Notes

- 1 Allen ainsi qu'un autre scieur travaillaient dans la fosse. Allen occupait le poste du dessous, et fut blessé à la tête lors de la chute d'un morceau de bois.
- 2 Havelock Ellis ne fait pas référence à James Allen dans son livre magistral sur l'éonisme, ni Katz (1976) dans *Passing Women 1782-1920*. La seule référence que nous ayons trouvée est dans le livre d'Eric Dingwall, 1947 (chapitre 2).
- 3 Nous entendons par *female husband* une personne de sexe féminin qui se déguise en homme et qui entretient une relation stable avec une autre femme.
- 4 Wanley donne l'exemple d'une femme maltraitée par son mari qui « un jour mit un costume de son mari pour dissimuler sa personne : elle quitta furtivement la maison pour partir en quête d'un destin plus aimable ailleurs [...] celle qui avait été une Épouse désirait prendre le rôle d'un Mari. Elle épousa une femme là où elle s'était retirée » (1678, livre I : 52).
- 5 Pour ne citer qu'un exemple en janvier 1971 plusieurs journaux britanniques ont mentionné la non-poursuite par le procureur de deux femmes qui avaient célébré leur mariage dans un « *registry office* », et ceci après plusieurs années de vie conjugale en tant que mari et femme.
- 6 Bien que Judith Halberstam dans *Female Masculinity* utilise le terme pour Anne Lister qui n'était pas « *a female transvestite* » (1998 : 67).
- 7 « La découverte suscita la plus grande curiosité et à l'arrivée du coroner la salle des jurés fut envahie par tous les élèves de l'hôpital ».
- 8 « La femme qui vivait avec la défunte assistait aux débats et subit un contre-interrogatoire serré de la part des étudiants qui semblaient désireux d'être informés dans le détail ».
- 9 « Extraordinaire découverte d'un FEMALE HUSBAND, qui fut marié pendant 21 ans à une autre femme, Avec force détails sur sa vie ».
- 10 La British Library possède un exemplaire de ce document.
- 11 *Narrative* : 39. Pour avoir une idée de la valeur d'un shilling, notons que l'année de sa mort, James Allen gagnait entre 18 et 22 shillings par semaine.
- 12 « Les funérailles de cette femme extraordinaire ont eu lieu samedi. Une foule très nombreuse se rendit au cimetière, attirée par les circonstances très particulières qui furent rendues publiques lors de son décès ».
- 13 Voir Emma Donoghue, 1993 : 61.
- 14 Dekker et Van de Pol notent qu'aux Pays-Bas, « aucune relation lesbienne en tant que telle n'a fait l'objet d'un comparution devant un tribunal avant la fin de l'époque de notre étude. Entre 1796 et 1798 plusieurs femmes furent condamnées à quelques années d'emprisonnement, recevant donc des peines bien plus légères que les sodomites

masculins » (Dekker 1989 : 78). Et Marie-Jo Bonnet donne un exemple de deux peines de mort, l'une par le feu (« au XIII<sup>e</sup> siècle deux femmes furent brûlées à Péronne par Robert le Bougre à l'issue d'un procès en sorcellerie pour avoir porté l'habit d'homme »), et l'autre par pendaison. Ici la femme s'était travestie en homme, était devenue tisserand, et avait épousé une autre femme, mais son identité fut révélée et elle fut exécutée à Vitry-le-François (Bonnet 1995 : 33 et 36). Montaigne, dans son *Journal de voyage en Italie* (1580-1581) mentionne le fait.

15 Dekker et Van de Pol dans leur commentaire sur une *female husband*, Maria van Antwerpen, expliquent comment le tribunal « avait passé sous silence « qu'elle avait reconnu avoir « séduit et débauché une fille avec laquelle elle vivait » (1989 : 78).

16 Il fallut d'abord que le tribunal définît le délit « et comment le nommer; mais finalement on s'accorda pour dire que c'était une fieffée tricheuse » (*The London Evening-Post*, 6-8 novembre 1746).

17 L'oeuvre publiée en 1746 occupe 21 pages. Une deuxième version fut éditée au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La date figurant au dos de l'exemplaire que nous avons pu consulter est 1807, bien que Sheridan Baker donne 1813 comme date de cette nouvelle édition.

18 Baker 1959 : 213-224.

19 En 1746 Fielding avait déjà à son actif *The History of the Adventures of Joseph Andrews* publié en 1742 ainsi que *Jonathan Wild the Great* en 1743.

20 « Ce qui est propre aux sociétés modernes, ce n'est pas qu'elles aient voué le sexe à rester dans l'ombre, c'est qu'elles se soient vouées à en parler toujours en le faisant valoir comme le secret » (Foucault 1976, t. I : 49).

21 Castle 1982 p. 610.

22 « Ce récit est écrit par des gens qui n'ont d'autre prétention que de retracer simplement et sans détours l'histoire véridique d'un personnage tout à fait extraordinaire, et ce de manière à éviter toute allusion indécente autant que le sujet le permette ».

23 Dans son titre, Fielding indique le nombre des mariages de Mary Hamilton : « Three Times » (trois fois).

24 « Il y a plus de choses dans les cieux ou sur terre, Horatio, / Que n'en conçoit votre philosophie ».

25 Pour une discussion plus ample de la question, voir Marjorie Garber 1993, et surtout les chapitres « Dress Codes, or the Theatricality of Differences » et « The Transvestite's Progress ».

26 Castle 1982 : 618.

27 Nous employons le mot « somptuaire » au sens où l'entend Marjorie Garber lorsqu'elle écrit : « Alors qu'à une certaine époque les lois somptuaires tentaient de rendre immédiatement lisibles la classe, le rang, la profession et (dans une certaine mesure) le genre dans les moindres détails de la façon de se vêtir, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle il n'y a que chez les cardinaux, les moines et les gens de cet acabit que le code vestimentaire offre une grande lisibilité de leur rang » (Garber 1993 : 211).

28 Comme le dit Castle (1982 : 607) : « Fielding, cependant, ne s'attache pas à résoudre l'énigme de Hamilton de l'intérieur. Il ne fait aucune tentative pour imaginer la motivation complexe qui a pu la pousser à un tel acte d'imitation, ou la manière dont elle a pu elle-même se représenter son comportement ».

29 « Moi, Abigail Allen domiciliée au n° 32 East-Lane, Rotherhithe, jure ici d'avoir été mariée à une personne portant le nom de James Allen à l'église St Giles, Camberwell le 13 décembre 1807 et d'avoir demeuré avec lui en qualité d'épouse et que pendant cette période j'étais dans l'ignorance complète que le dit James Allen était un être de sexe féminin ».

30 « Le coroner a déclaré que cela n'était pas nécessaire, il suffisait de déterminer les circonstances qui avaient entraîné la mort de la défunte ».

31 « Son sexe ne fut jamais découvert par les hommes avec lesquelles elle travaillait et qu'elle fréquentait constamment [...] ils n'ont à aucun moment soupçonné qu'elle était d'un autre sexe que le sexe masculin ».

32 « Après avoir quitté le travail mentionné ci-dessus elle obtint du travail dans d'autres chantiers de construction navale et fut toujours considérée comme un homme sobre, sérieux, fort et actif ; il y avait plutôt quelque chose de bizarre dans le ton de sa voix qui soumettait la défunte aux railleries de ses compagnons de travail mais ils ne la soupçonnèrent jamais d'être d'un autre sexe que le sexe masculin ».

33 Castle 1982 : 614.

34 « La/le transvesti(e) dans ce cas est à la fois terrifiant(e) et séduisant(e) justement parce qu'elle/il est l'incarnation et l'emblème de l'élément dérangeant qui entre en jeu, qui est la marque non pas simplement d'une nouvelle crise de catégorie mais de façon bien plus troublante, d'une crise de la catégorie en soi » (Garber, 1993 : 32).

35 Garber 1993 : 69-70.

36 « Un Juré : J'ai travaillé avec le défunt presque constamment ; il avait une voix fluette et ne portait ni barbe ni moustache.

37 Donoghue 1993 : 27.

38 Fielding 1746 : 6, 13 et 23.

39 L'histoire de Giovanni Bianchi date de 1744 et sa traduction de 1751. Elle fut rééditée en 1755 sous le titre de *The True History and Adventures of Catherine Vizzani* (Donoghue, 1993 : 80-86). La passion de Vizzani pour les femmes est clairement exprimée : « Notre époque nous offre une fille qui loin d'être inférieure à Sapho ou à toute autre nymphe lesbienne, dans son attachement pour celles de son propre sexe, les a surpassées par le nombre des épreuves, des dangers et des malheurs encourus » (Bianchi 1755 : 2).

40 « Un juré : Je peux jurer que l'épouse est une vraie femme et qu'elle est aussi innocente que ma petite-fille qui vient de naître.

41 « En réponse à la question du coroner, le témoin répondit que le défunt n'était certainement pas très fort. Il avait cependant entendu dire que le défunt avait en plus de son épouse, une famille. (Eclats de rire). Dans sa déposition Mary Danley a dit avoir connu le défunt et la personne de sexe féminin qui passait pour être son épouse pendant un certain nombre d'années ; il y a un an environ l'épouse a fait part au témoin de sa certitude que « son » Jemmy l'avait dupée, car ce n'était sûrement pas un homme. (Eclats de rire). Le témoin a souvent conseillé à Mme Allen de quitter son piètre mari mais elle lui disait ne pas avoir le coeur de le faire. Le témoin n'avait jamais pensé que le défunt était plus que le dixième d'un homme mais était loin de penser qu'il s'agissait d'une vraie femme. (Rires) etc. »

42 « Subséquemment au mariage elle fut de nouveau engagée comme domestique et le défunt travailla au service de M. Lonsdale, de Maze-hill, Blackheath. Il y resta un certain temps, période pendant laquelle le jeune couple se vit rarement mais entreprit une correspondance épistolaire dans laquelle le défunt écrivait avec beaucoup d'affection à l'épouse, s'adressant à elle en des termes extrêmement affectueux, et terminait ses lettres en déclarant qu'il resterait jusqu'à la mort le mari le plus affectueux et le plus aimant ».

43 Rappelons qu'Abigail a signé de son nom, mais James Allen a utilisé un « X ». Par ailleurs on ne nous laisse pas supposer que James Allen ait fait appel aux services d'un scribe.

44 « Les vêtements que James Allen portait au service de M. Ward étaient un manteau et un gilet de grosse toile bise agrémenté d'une fine bande de dentelle argentée sur le col, un chapeau très convenable avec une cocarde, un haut-de-chausses en daim et de grandes bottes. Etant aussi plaisant et propre de sa personne il n'y a rien d'étonnant à ce que les servantes de la famille de M. Ward aient pour le moins rivalisé de gentillesse pour obtenir ses sourires – le beau garçon de Camberwell. C'était en fait ce qui se passait : la plus grande jalousie régnait parmi "les dames d'en bas" et selon les circonstances, une, puis encore une autre, recevait les sourires encourageants de l'aimable James Allen ».

45 « Lui avait donné fréquemment des conseils précis sur sa mise, toujours excessivement soucieux qu'elle parût élégante. Il avait donné une preuve supplémentaire de son excentricité quelques années auparavant ; il avait insisté pour qu'elle se parât de ses plus beaux atours et qu'elle l'accompagnât pour se faire faire son portrait par un artiste de Holborn ; ce qu'elle fit et il fit une offre de £3 au portraitiste pour qu'il fasse son portrait et le fasse sertir dans un pendentif en or pour lui permettre, comme il le dit, de le porter près de son cœur ».

46 « Il semble que le défunt avait fait partie d'une mutuelle pendant de nombreuses années et y avait fait des versements réguliers. Depuis son décès, la mutuelle a émis quelques réserves du fait que le défunt l'avait constamment dupée en se faisant passer pour un homme et en assistant à leurs réunions en cette qualité. »

47 « Nous croyons comprendre que la Mutuelle qui s'appelle les Bons Samaritains à laquelle appartenait le défunt, s'est réunie hier soir ; il y a été décidé qu'Abigail Allen avait bel et bien droit aux prestations de la mutuelle en tant que veuve du défunt, on lui a de ce fait versé les allocations qu'elle demandait, y compris les frais d'obsèques etc. du défunt ».

48 « Le défunt était bien faite, extrêmement bien proportionnée et avait un visage tout à fait remarquable ». « Le défunt semble avoir été une fille au physique remarquable ». Selon le

- Narrative* (p. 36), « Ils eurent sous les yeux une femme aux formes physiques les plus belles qu'on ait jamais contemplées ».
- 49 « Les bras, les jambes et les hanches, etc., avaient les proportions exactes des attributs du corps féminin. Contrastant fortement avec la beauté d'ensemble de la personne, on remarquait la couleur du visage et la rugosité des mains occasionnées par les habitudes anti-féminines de la défunte ».
- 50 « Au cours de sa vie le défunt revêtait généralement la tenue de marin, que portent les ouvriers de chantiers navals, elle était toujours vêtue d'épais gilets de flanelle qui lui descendaient jusqu'aux hanches et c'est pour cette raison que Mary Allen dit n'avoir jamais eu l'occasion d'observer les seins du défunt qui étaient semblables à ceux d'autres femmes ».
- 51 « Avant l'enquête Mr Paul a fort à propos exprimé le désir d'ouvrir le corps afin de découvrir des circonstances qui permettraient d'élucider cette affaire très extraordinaire et nous sommes redevables à la prompte et courtoise complaisance de ce monsieur, de la possibilité de communiquer les éléments suivants tirés de l'examen port-mortem du défunt. La première vision du corps suscita unanimement l'admiration quant à la symétrie des proportions du sujet dans son ensemble » (*Narrative* : 36).
- 52 « Parmi les différentes conjectures qui circulent concernant la raison pour laquelle le défunt avait pris l'extraordinaire décision de dissimuler son sexe et d'assumer celui d'un homme, la suivante à notre avis est la plus proche de la vérité, à savoir que le défunt avait été violé quand elle était enfant, circonstance qui opérant sur un esprit d'une force peu commune, la poussa à adopter la résolution qu'elle a, semble-t-il, gardée jusqu'au moment de sa mort ».
- 53 Mary Allen et Abigail Allen sont une seule et même personne.
- 54 « Un grand nombre de récits circulent à Dockhead en ce qui concerne le sexe de Mary Allen. Une forte rumeur selon laquelle elle serait de genre masculin prévaut. À la suite de quoi la pauvre femme a été sujette à de nombreuses tracasseries chaque fois qu'elle s'aventurait hors de chez elle. En fait, cette croyance prévaut désormais, à un tel point que la maison où elle réside est assaillie par des personnes désireuses de la voir. La survivante de ce mariage extraordinaire est une femme de petite taille et plutôt forte, mais d'après les renseignements que nous avons recueillis auprès des voisins, ceux qui la connaissent, lui reconnaissent une excellente disposition de caractère ».
- 55 Castle note comment « la Guerrière » – souvent représentée en opposition avec l'homme assis devant un rouet – est une image classique qui figure sur les gravures populaires du monde à l'envers dans l'Angleterre des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles » (Castle 1982 : 615).
- 56 « J'utilise 'il' pour le défunt car je considère qu'il est impossible que ce soit une femme puisqu'il a une épouse. »
- 57 Emma Donoghue évoque un exemple semblable de glissement de « jeune femme » à « lui » puis « elle », à quelques phrases de distance. « Cette ambiguïté grammaticale est typique des histoires de *female husbands* » (Donoghue 1993 : 64).
- 58 Garber 1993 : 10-13.
- 59 Edward Carpenter parla de « *intermediate sex* » dans *Love's Coming of Age* en 1896. Voir également Garber 1993 : 11-12.
- 60 Garber 1993 : 10-13.
- 61 Elle oppose la fascination du public pour les hommes chirurgicalement transformés en femmes, au désintérêt pour les femmes qui ont réussi à vivre en hommes toute leur vie (Garber 1993 : 110).
- 62 Dekker, Van de Pol 1989 : 58.
- 63 Tradition analysée par Dianne Dugaw (1989).
- 64 Selon l'*Encyclopédie ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers* de Diderot et D'Alembert (1751-1780), une tribade est une « femme qui a de la passion pour une autre femme, espèce de dépravation particulière aussi inexplicable que celle qui enflamme un homme pour un autre homme ».
- 65 Citons par exemple Victor Baker décédé en mai 1960 et M. Sensanarth Ramayandas mort en juin 1967, dont la presse britannique reproduisit les portraits.
- 66 « Tout d'abord, nous souhaitons rappeler à nos lecteurs les grandes raisons pour lesquelles James Allen a constamment essayé de maintenir inviolable, ce qu'il considérait comme un grand secret ».
- 67 Faderman 1981 : 58.

68 « Le défunt avait une peur affreuse de la pauvreté et était tellement économe que s'il lui arrivait de ramasser quelque chose au bord de la rivière tel que de la viande, du gras, des morceaux de liège ou tout autre article, elle les rapportait chez elle et les transformait soit en nourriture pour son chat ou de toute autre façon. »

69 Garber 1993 : 70.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Susan CLAYTON, « L'habit ferait-il le mari ? L'exemple d'un *female husband*, James Allen (1787-1829) », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/254> ; DOI : 10.4000/clio.254

---

### ***À propos de l'auteur***

#### **Susan CLAYTON**

Susan CLAYTON est maîtresse de conférences à l'Université de Paris VII où elle enseigne la civilisation britannique. Elle a soutenu en 1991 sa thèse de doctorat en sociologie à l'Université de Paris VII sur *Les représentations sociales de l'homosexualité masculine en Angleterre et en France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Ses recherches actuelles portent sur les female husbands.

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

### ***Résumé / Abstract***

James Allen, qui fut pendant 21 ans le mari d'Abigail, mourut à la suite d'un accident du travail. C'est à cette époque que les médecins découvrirent qu'Allen était une femme. De nombreux journaux britanniques en parlèrent. Cet article situe le cas d'Allen dans le contexte plus large des *female husbands* (telles que Mary Hamilton et Catherine Vizzani) et analyse trois aspects récurrents dans la presse de 1829, ainsi que dans les autres récits : d'abord le travestissement et la dissimulation, ensuite la sexualité féminine, y compris le lesbianisme, et enfin la terminologie utilisée, ce qui ouvre un débat sur la multiplicité générique, confrontée à l'organisation dichotomique de la société.

James Allen, who for 21 years was married to Abigail, died following an industrial injury. It was then, in January 1829, doctors discovered Allen was a woman. Numerous British newspapers covered the story. This article situates the example of Allen in a wider context of female husbands (such as Mary Hamilton and Catherine Vizzani) and considers three aspects of press coverage of the affair in 1829, as well as the other accounts ; firstly disguise and deception, then female sexuality including lesbianism, and finally terminology. Likewise the issue of gender multiplicity and the dichotomous organization of the same by society is raised.

***Notes de la rédaction*** L'auteure tient à remercier Michelle Pénillault qui fut une aide précieuse pour la traduction.